

La voix du nord 09 04 99

Rencontre

Rony Brauman et Eyal Sivan ont puisé matière d'un livre et d'un film dans les 350 heures du procès d'Adolf Eichmann

Il raconte son travail, nous donnons un sens à ce travail

Ancien président de "Médecins sans frontières", Rony Brauman était, hier en fin d'après-midi, au forum de la FNAC pour évoquer le livre et le film qu'il vient de signer et réaliser en compagnie du cinéaste Eyal Sivan.

Le livre, "Eloge de la désobéissance" et le film "Un spécialiste" évoquent de façon indépendante et complémentaire la vie d'Adolf Eichmann dont Rony Brauman rappelle qu'il était "un fonctionnaire ordinaire, n'ayant jamais cédé aux délires antisémites, exécutant froid et abject d'un crime de masse".

Le procès de ce bourreau eut lieu en 1961 après d'Eichmann eut été enlevé à Buenos Aires par un commando des services secrets israéliens. Un Procès film, le premier de l'histoire, 350 heures de vidéo qui partirent aux Etats-Unis et ne revinrent en Israël qu'en 1978.

Ces documents retrouvés presque par hasard par Eyal Sivan constituent la matière du film : "Nous avons pensé ajouter une "caméra subjective" comme fil conducteur du déroulement du procès mais cette idée a été abandonnée au bénéfice de la richesse des témoignages qu'ils viennent des victimes ou d'Eichmann lui-même".

Rony Brauman n'évade pas la question des "conseils juifs" mis en place par la Gestapo, devenus peu à peu auxiliaires du bourreau en dressant les listes de ceux qui partiraient dans les camps et surtout maintenant le secret sur la réalité de la solution finale : "Il n'y a pas d'un côté la victime absolue et de l'autre le bourreau absolu. Il existe ce que Primo Levi appelle la "zone grise"".

C'est ce silence coupable qu'il a ressenti directement lui-même lorsqu'en Ethiopie, alors qu'un génocide était mis en place par une dictature stalinienne, les organisations humanitaires se taisaient, laissant un crime contre l'humanité se mettre en place.

Le film dure deux heures et a pris le parti de ne pas suivre le déroulement judiciaire du procès : "Sur ce qui s'est passé au vel'd'hiv, par exemple, il se passe deux mois entre les témoignages des parents ou enfants de victimes et la réponse d'Eichmann. L'ordre judiciaire était impraticable aussi, avons-nous voulu que témoins et accusé se répondent. Eichmann raconte son travail nous rappelons quel est le sens de son travail. C. BRACKERS d'HUGO.

La voix du nord 21 04 99

Rencontre avec Rony Brauman, réalisateur du documentaire "Un spécialiste", consacré à Eichmann.

"On a fait confiance au spectateur. L'Holocauste est une monstruosité tellement présente dans nos esprits qu'on ne se sentait pas le besoin de le montrer, de marteler des slogans contre ça ou d'infantiliser par une démarche pédagogique. Ce cataclysme est si vaste qu'une leçon d'histoire sera toujours partielle. L'horreur est admise, il faut aller plus loin pour comprendre, il fallait suivre la trajectoire d'Eichmann. Ce film oblige à se questionner sur la responsabilité."

Rony Brauman, réalisateur du documentaire "Un spécialiste"

"On a pris le risque de donner la parole à Eichmann"

Point de départ. Le livre de Hannah Arendt et l'analyse qu'elle fait du personnage d'Eichmann, fonctionnaire zélé, logisticien d'une solution finale qu'il n'approuvait pas. Cette prise de position l'a d'ailleurs bannie d'Israël. En amont, ce fut également une expérience douloureuse vécue en Ethiopie, avec les organisations humanitaires. Nous avons participé inconsciemment au transfert forcé de la population et il s'est posé un dilemme au niveau de notre responsabilité. En bornant notre vision à la stricte aide humanitaire, sans nous soucier du contexte, nous avons enlevé le sens de notre action, et nous devenions, dès lors, complices de crimes. Cette analogie entre le rôle des organisations humanitaires en Ethiopie et celui des conseils juifs dans les ghettos décrit par Hannah Arendt, était frappante.

Recherches. Eyal Sivan, en rentrant d'Israël, m'annonce qu'il est tombé sur des cassettes du procès d'Eichmann. Tout de suite, le projet du film a germé. Mais les difficultés furent nombreuses. Il fallut des mois pour remettre les cassettes dans l'ordre et choisir parmi 350 heures. En plus, notre travail n'a jamais été facilité.

Parti pris. Nous avons cherché à tracer les limites de responsabilité d'Eichmann. On a pris le risque de lui donner la parole, d'écouter un criminel expliquer et décrire lui-même les modalités de son crime avec ce langage froid et clinique. Mais, attention, on ne laisse jamais Eichmann raconter seul. Les témoignages des déportés agissent toujours comme rappel à l'ordre. Par le montage, le discours déresponsabilisant d'Eichmann se mêle ainsi à un sentiment d'effroi.

Holocauste. Dans ce film, deux personnages s'affrontent, Eichmann et le procureur Hausner. Nous avons refusé le traité métaphysique de Hausner, qui est la voix du sionisme et de Ben Gourion. On voulait au contraire désacraliser l'Holocauste, mettre en scène des hommes, des processus pour montrer que décider un génocide, finalement, n'a rien de compliqué. Le système continue à tourner car les gens ne s'interrogent pas sur ce qu'ils font. Les techniciens qui ont conçu la chambre à gaz par exemple n'avaient rien de fanatique.

Responsabilité. On a fait confiance au spectateur. L'Holocauste est une monstruosité tellement présente dans nos esprits qu'on ne se sentait pas le besoin de le montrer, de marteler des slogans contre ça ou d'infantiliser par une démarche pédagogique. Ce cataclysme est si vaste qu'une leçon d'histoire sera toujours partielle. L'horreur est admise, il faut aller plus loin pour comprendre. Et pour comprendre, il fallait suivre la trajectoire d'Eichmann. Ce film oblige à se questionner sur la responsabilité. On a cherché à faire un film actuel en sortant les images de leur connotation archives. Ce film refuse de

considérer ce passé comme révolu et clos. Il veut ramener dans le contemporain.

Propos recueillis par Gilles DURAND